

INTRODUCTION

CELA FAIT PRESQUE 50 ans que « la guerre contre le cancer »^a a été déclarée, et pourtant le nombre de personnes à qui on le diagnostique et qui en meurent n'a jamais été aussi élevé¹.

Je trouve extraordinairement difficile de croire qu'après avoir dépensé 500 milliards de dollars dans la recherche depuis 1970², l'establishment du cancer n'ait absolument rien trouvé d'utile pour prévenir ou guérir cette maladie. Si c'est vraiment le cas, alors les personnes faisant autorité sont incompetentes, et l'incroyable absence d'avancées dont elles sont responsables est sans aucun doute l'échec le plus cuisant de l'histoire humaine. En outre, si des médicaments ou traitements efficaces ont été volontairement cachés au public, alors leurs actions sont de nature criminelle, et ces gens-là pourraient bien avoir le sang de plus de 530 millions de personnes³ sur les mains. Quoi qu'il en soit, j'ai l'intention de le faire savoir.

Jusqu'à présent, dans notre lutte pour éradiquer le cancer, la principale erreur a été d'attendre des individus qui tirent des avantages financiers de son traitement qu'ils nous fournissent un remède. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui n'ait pas compris le concept suivant : un remède n'est pas rentable. Pourquoi une industrie qui génère plus de 125 milliards de dollars par an⁴ se mettrait-elle en faillite ? Jamais elle ne le ferait.

Dès lors, vers qui nous tourner pour trouver des solutions ?

En 1947, le jeune physicien américain Ernest Sternglass adressa une lettre à Albert Einstein pour lui parler de ses recherches visant à réduire les doses de rayonnement dans le cadre des radioscopiques. À sa grande surprise,

a) L'auteur fait ici référence à l'expression qu'avait eu le président américain Nixon à l'occasion de la loi sur le cancer de 1971 aux États-Unis (la *National Cancer Act*). Il avait en effet parlé d'une « guerre contre le cancer » (« *War on Cancer* »). (N.d.T.)

Einstein manifesta un grand intérêt pour ses travaux et invita le jeune homme de 23 ans à le rencontrer à l'université de Princeton, où ils discutèrent pendant 5 heures. « Et cela eut un effet gigantesque sur mon existence. Parce que, entre autres choses, il m'encouragea à développer ma théorie et j'ai finalement réussi à la publier », se souvient Sternglass⁵.

À la fin de leur conversation, Einstein le mit en garde sur un point capital : « Ne retournez pas dans le monde universitaire », lui dit-il. « Ils tueront la moindre once d'originalité en vous. Pour devenir professeur, il faut être approuvé à tous les niveaux, or quand on remet trop en question la doxa, on n'est pas promu... soyez cordonnier pour le reste de votre vie, ainsi vous pourrez faire quelque chose d'utile pour l'humanité. »

J'ai voulu écrire ce livre afin de voir si, cachée quelque part dans le tas d'ordures numériques qu'est Internet, la solution à la maladie du cancer n'avait pas déjà été trouvée. Or, si un médecin peut redouter d'être radié de l'Ordre ou de perdre son emploi en réalisant un tel travail, un profane sans formation médicale comme moi peut sans crainte tirer une conclusion controversée lorsque les preuves le justifient. Cette curiosité pure et sans limite, combinée à la rigueur et à la volonté de vulgariser des informations complexes, aboutira à un produit final à la pointe de la science qui sera accessible à ceux qui en ont besoin.

CAR LE MOMENT EST VENU

L'American Cancer Society estime que près de la moitié des personnes vivant aujourd'hui développeront un cancer à un moment donné de leur vie⁶, et l'Organisation mondiale de la santé prévoit une augmentation de 50 % des diagnostics de cancer d'ici à 2020⁷.

Si nous ne trouvons pas ce qui alimente cette explosion des cas de cancer, et si nous ne changeons pas de cap, un jour viendra bientôt où personne n'échappera aux ravages de cette maladie. C'est l'avenir de la race humaine qui est en jeu, et une chose est sûre : si des réponses existent, elles seront trouvées.
